

L'année suivante, on lui confiait la charge importante de préfet des études au collège de Lévis.

En 1875, M. Demers était vicaire à la Pointe-aux-Trembles ; en 1876, vicaire à la Paie Saint-Paul ; en 1877, vicaire à Saint-Denis de Kamouraska ; en 1879, desservant de la Grosse-Ile, et, la même année, vicaire à Saint-Elzéar de Beauce.

En 1880, il prenait sa première cure à Saint-Gilles de Beaurivage.

Le 1er octobre 1886, M. Demers laissait Saint-Gilles pour devenir curé de Saint-François de Beauce. C'est pendant qu'il était curé de cette paroisse qu'il publia son *Histoire de Saint-François de Beauce*.

Le 1er octobre 1892, il était nommé curé de Saint-Louis de Lotbinière.

Lorsque la cure de Saint Jean-Baptiste de Québec devint vacante par la mort du regretté M. Plamondon, le cardinal Taschereau lui confia la direction de cette paroisse, l'une des plus importantes de l'archidiocèse de Québec. C'est le 1er juillet 1894 que M. Demers est entré en office comme curé de Saint-Jean-Baptiste de Québec.

La fabrique de cette paroisse se trouvait dans une position très difficile lorsque M. Demers en devint le curé. Treize ans auparavant les paroissiens avaient vu leur église détruite par l'incendie. Elle n'était pas entièrement payée, et le montant des assurances avait été à peine suffisant pour couvrir la dette. L'église actuelle avait été construite et la fabrique se trouvait avec une dette tellement forte que les revenus de la paroisse ne donnaient pas l'espérance de pouvoir compléter le temple. M. Demers résolut de convertir une partie de la dette de \$130,000, entreprise qu'il mena à bonne fin, avec le concours des marguilliers.

Il se mit ensuite à l'œuvre pour ramasser dans la paroisse une somme de \$50,000, soit \$5,000 par année pendant dix